

PEU DE GENS LE SAVENT

MON MOIS A MOI

PAR BERTRAND
BURGALAT



Sur BBC 6, Brian Eno évoque l'économie de l'attention : *"De nos jours, on voit en moyenne 10 000 annonces par jour. C'est la réalité. 10 000 publicités par jour, qui essaient toutes de nous dire ce qui devrait être important pour nous. C'est pourquoi il est bon de se rappeler ce qui nous intéresse, sur quoi se porte vraiment notre attention. Elle est notre bien le plus précieux pour les entreprises. Alors bien sûr, elles veulent en obtenir autant qu'elles peuvent. Je pense que beaucoup d'artistes essaient de se dire : 'Qu'est-ce qui me plaît vraiment ? Pour moi, c'est la question la plus importante qu'on peut se poser dans sa vie. C'est une sorte d'étoile qui guide ce qu'on fait. Cela semble être une question banale. 'Qu'est-ce que c'est que j'aime vraiment ?' Mais en fait ce que cela signifie : qu'est-ce qui me tient vraiment à cœur."*

"L'Express" consacre une série d'été aux relations entre les présidents américains et les artistes : JFK et Sinatra, Jimmy Carter avec Dylan, Clinton reprenant Fleetwood Mac au saxophone ou Nixon et Elvis, qui lui écrit dans l'avion en décembre 1970 avant de débouler à l'improviste à la Maison-Blanche : *"J'ai étudié de près les dangers de la drogue et les techniques de lavage du cerveau employées par les communistes et je serais ravi de vous aider"*. Sur le site d'Arte, on peut voir son '68 Comeback jusqu'au 22 octobre. Et sur YouTube, une répétition, fin juillet 1970, de "That's All Right" aux studios MGM à Culver City, avec James Burton à la guitare (taper "Rehearsal 1970 4K" pour tomber sur la bonne version). Elvis arrive au volant d'une Lincoln Continental (5,49 mètres, comment dit-on créneau en américain ?). Accompagné de son tourmanager, Joe Esposito, il salue le gardien puis ses musiciens, envoie avec eux une version à 400 chevaux du morceau d'Arthur Crudup, continue en rigolant quand le pied de micro a une panne d'érection, on sent la joie de jouer, c'est prodigieux.

Il faut aussi regarder, sur YouTube, le concert des Beach Boys à l'Olympia le 16 juin 1969, pour prendre la mesure de la beauté de certaines performances et sentir comment ces géants sonnaient vraiment. A la trente-huitième minute, Bruce Johnston corrige Mike Love, qui feignait l'amnésie en présentant "God Only Knows" : Bruce Johnston : *"C'est de 'Pet Sounds', le meilleur album des Beach Boys"*. Mike Love : *"Mouais... Quoi qu'il en soit, c'est une très jolie chanson, chantée par mon cousin Carl"*. Faute par omission.

Mike Love n'est jamais décevant, toujours fidèle à sa réputation de mauvais con, mais qu'est-ce qu'il chante bien. Sur YouTube toujours, la chaîne Wings Of Pegasus (merci Jean-Christophe Bourgeois) décortique les vaines exigences actuelles de perfection mathématique, les timbres corrigés en direct sur scène, à la télé ou en postproduction, qui modifient notre rapport à la voix humaine comme a pu le faire Photoshop pour le corps (cette chronique est écrite au lendemain d'une cérémonie d'ouverture des JO en play-back intégral).

Noblesse oblige. Sur Instagram, le fils du peintre Balthus, un de ces hippies

de luxe qui grenouillaient dans l'entourage des Stones (Keith Richards les décrit très bien dans ses mémoires), étale sa vie de patachon devant 450 000 followers. Prince d'opérette (son père et son oncle s'étaient inventés des titres de noblesse, ce qui est plutôt marrant, mais lui s'est pris au jeu et semble y croire), il surjoue l'aristocrate décadent et oisif. Yves Adrien m'avait expliqué il y a longtemps qu'il y avait deux choses qui menaçaient les personnes de talent, spécialement à Paris : les mondanités et la drogue. Avec lui, on est servi, c'était fromage et dessert, sa seule contribution au rock ayant été sa mauvaise influence sur Brian Jones. (Auto)-Satisfaction : dans une de ses vidéos, il s'affiche avec une magnifique Telecaster rosewood de 1971. Il en a fait l'acquisition auprès du roadie de John Entwistle, le bassiste des Who ayant alors besoin d'argent. Celui-ci a ensuite voulu lui racheter et il est fier d'avoir refusé. Comment ce bon à rien, incapable de faire autre chose avec une guitare que de la sortir de son étui pour l'exhiber, peut-il se glorifier d'avoir privé un tel musicien de son instrument de travail ? Mon EMS Synthi Hi Fli appartenait au même Entwistle et ma tête binaurale Neumann à Conny Plank, je serais ravi qu'ils me les réclament, ça signifierait qu'ils sont toujours de ce monde.

Derby littéraire : difficile de choisir entre Jean-Pierre Montal, "La Face Nord" (Séguier, 19 €) et Patrice Jean, "La Vie Des Spectres" (Le Cherche-midi, 22,50 €), les deux romans sont formidables.

Au Mot Et Le Reste, "En Studio Avec Alain Goraguer", de Rémi Foutel (24 €), 312 pages haletantes sur cet immense musicien.

Chez Allia, "Conversations Avec Igor Stravinsky", par Robert Craft (16 €). Robert Craft : *"Vous risqueriez-vous à un pronostic sur la 'musique du futur' ?"* Réponse de Stravinsky : *"On peut imaginer qu'il existera des sonates électroniques que l'auditeur aura le soin de compléter, ainsi que des symphonies pré-composées ('Symphonies Pour L'Imagination' : on achète une panoplie de notes et une règle à calcul pour déterminer la durée, le timbre, le rythme, ainsi que des tables de logarithmes pour décider de ce qu'il se passera à la mesure 12, 73 ou 2 000). Ce qui me paraît certain, en revanche, c'est qu'il y aura des catégories de musiques correspondant à des paramètres psychiques (montages kaléidoscopiques pour les caractères les plus biscornus, concerts simultanés et binauralement désynchronisés pour soulager les deux personnalités d'un schizophrène, etc.). Mais, dans l'ensemble, cela devrait beaucoup ressembler à la 'musique du présent' : l'homme dans son satellite aura droit à du Rachmaninov en haute-fidélité."*

C'était en 1957. Vingt ans avant, Olivier Messiaen créait la "Fête Des Belles Eaux" pour l'exposition universelle de 1937, six ondes Martenot qui jouaient en synchronisation avec les lumières et les feux d'artifice sur la Seine. Déjà la musique électronique, donc, et quand je les ai vus pour la première fois à l'Olympia en 1976, Kraftwerk dédiaient leur rappel à l'inventeur de ces premiers synthétiseurs, Maurice Martenot. Aucun rapport avec l'actualité. □